



Sur le plan de la numérisation défi actuel de la brigade les nouveaux terminaux (SIT) se mettent en place dans les unités et la compagnie de transmission se prépare à l'arrivée des moyens de raccordement satellitaires.

Projetée de façon importante sur de multiples théâtres durant l'année 2009 (Tchad, Afghanistan, Côte d'Ivoire) la brigade dispose début 2010 d'un espace d'entraînement privilégié qui

doit lui permettre de tester les nouveaux modes d'actions issus de sa nouvelle configuration. Elle devra en profiter pour appréhender en particulier les actions de force ou de reconnaissance qu'elle ne peut plus réaliser après la perte d'un de ses régiments blindés mais aussi optimiser les moyens de renseignements conséquents qui lui sont confiés. Elle aura aussi l'occasion de tester les nouveaux modes d'échanges d'information et donc de commandement qu'induit la numérisation.

C'est en venant à bout de ces défis qu'elle pourra alors justifier d'être réengagée de nouveau fortement à la fin de l'année 2010.

Elle aura ainsi fait la preuve que de multi rôles elle est aussi multiplement au service de la France.

**Général Jean-François HOGARD,**  
commandant la 9<sup>ème</sup> brigade légère blindée  
de marine

## Le 11<sup>ème</sup> RAMa : un régiment en profonde mutation

Comme toute formation d'artillerie de BIA, le 11<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de Marine est à l'orée d'une profonde mutation de ses structures qui l'amènera non seulement à repenser son mode de fonctionnement, mais aussi à redéfinir son objet. A l'origine, régiment d'appui-feux, le 11<sup>ème</sup> RAMa change de dimension en intégrant une batterie sol-air et en créant *ex nihilo* une unité de renseignement de brigade (URB) devenant de fait le régiment *des appuis* de la 9<sup>ème</sup> BLBMa, sa brigade d'appartenance.

Pour relever dans les plus brefs délais les multiples défis imposés par les réformes en cours, le 11<sup>ème</sup> RAMa a choisi d'anticiper les échéances à venir pour amorcer *simultanément* toutes les réorganisations planifiées, de décloisonner les différentes entités qui désormais le composent sans trahir leurs spécificités respectives, et d'imposer aux personnels une polyvalence des compétences offrant une souplesse accrue en termes d'emploi.

*La méthode : anticiper les échéances futures !*

Afin de mettre en œuvre une réorganisation menée au pas de charge, le 11<sup>ème</sup> de

Marine compte essentiellement sur la polyvalence qu'il se plaît à cultiver, gage d'adaptabilité indispensable pour conduire le changement. Sa culture interarmes, interarmées et interalliées est perçue comme un atout, afin de façonner un outil adapté aux exigences nouvelles.

Cette réorganisation se traduit, *ab initio*, par un vaste programme de réorientation des personnels, d'adaptation des parcours professionnels au nouveau format, prenant en compte les besoins futurs mais aussi les aspirations individuelles et les compétences détectées, afin d'obtenir la meilleure adéquation possible entre l'offre et la demande. Ainsi, à l'été 2009 la BRB précitée sera armée à hauteur de 95 % de la cible finale, en grande partie par des personnels en provenance d'autres unités élémentaires du régiment ; la dissolution planifiée d'une batterie de tir en 2010 a été anticipée dans ses effets afin de faciliter la montée en puissance des nouvelles structures.

La principale gageure consiste cependant à mener de concert une manœuvre RH interne tout en participant activement à l'expérimentation de la Base de Défense de Rennes laquelle se traduit *in situ* par une réduction drastique de la

DRH du corps ; quadrature du cercle qui n'est pas sans risque de déstabilisation en période de forte sollicitation sur le front des opérations.

*Proscrire le cloisonnement entre spécialités.*

Le régiment gagne en capacités – défense sol-air, renseignement – mais ne doit pas perdre en cohérence. Rien ne serait plus sclérosant que de cantonner chacun dans sa spécialité, même s'il est indispensable de mettre sur pied des entités opérationnelles dans leur domaine de compétence. Des passerelles existent, des synergies doivent être recherchées.

Quelques exemples permettent d'illustrer ces propos. Si la gestion de la 3<sup>ème</sup> dimension n'est, sans conteste, pas le point fort des détachements appui-feu auprès des brigades, l'apport de spécialistes DSA doit permettre d'y d'ancrer enfin la culture 3D.





De la même façon, sans remettre en cause la spécificité de la BRB, une partie de l'instruction peut être mutualisée avec celle des équipes d'observation, notamment pour ce qui concerne les RASIT, ce qui n'est pas superflu en période de recherche d'économies d'échelle. L'intégration des équipes qui composent la BRB au sein des groupements d'artillerie permet également de tester le traitement des objectifs en boucle courte. Il faut cependant veiller à préserver la mission première de cette unité créée *ex nihilo* en 2008 – la recherche du renseignement !

### *Polyvalence et flexibilité*

Simultanément, le 11<sup>ème</sup> de Marine a récemment perçu un nouveau système d'arme, le CAESAR. Vont donc coexis-

ter au sein d'une même formation, des unités de combat différenciées et des matériels variés exigeant des compétences spécifiques. Ces dernières exigent bien évidemment une spécialisation poussée, mais afin d'optimiser leur emploi et le potentiel global du régiment pour répondre aux exigences opérationnelles croissantes, la polyvalence est incontournable. Elle conditionne la flexibilité qu'impose le format réduit de l'actuel modèle de forces.

Les solutions sont relativement simples – en théorie – et découlent du bon sens : recherche de synergies inter-domaines comme décrit précédemment, maîtrise de tous les systèmes d'arme au sein d'un même domaine, sans oublier la densification d'un panel de compétences toutes armes en concordance avec les standards exigés par les engagements les plus violents. Tous,

quels que soient le grade et la fonction tenue, n'exercent que le métier de soldat – des Troupes de Marine en l'occurrence – avant d'être pointeur CAESAR, opérateur RASIT ou servant MISTRAL !

Cette vision simple et mobilisatrice est un gage de succès pour relever les multiples défis imposés par les réformes. Elle conditionne la manœuvre RH interne qui permettra d'être présent au rendez-vous en dépit d'un contexte contraignant. Autrement dit et pour paraphraser l'Écclésiaste : *Rien de nouveau sous le soleil !*

Colonel François GOGUENHEIM  
Chef de corps du 11<sup>ème</sup> RAMa

## Retex

### Retour sur les événements du tribunal de Mitrovica, le 17 mars 2008

Depuis la déclaration unilatérale d'indépendance, le 17 février, la communauté Serbe du Nord du Kosovo résiste. La légitimité de l'intervention internationale est contestée jusqu'au sein du conseil de sécurité où l'action de la KFOR est remise en cause. Le 17 mars, après une série de provocations, la MINUK<sup>1</sup> décide de réagir et de reprendre le contrôle du tribunal de Mitrovica occupé par des émeutiers. Le bataillon français reçoit pour mission d'isoler l'enceinte pendant l'intervention des policiers internationaux, puis d'assurer la protection du bâtiment après leur retrait.

La mission est complexe. Une manifestation importante est prévue à cette date anniversaire des frappes de l'OTAN. La coordination est difficile

à établir en raison de dissensions internes à la MINUK et de sa défiance vis-à-vis de la KFOR. Enfin, la zone est de taille très réduite et enclavée au milieu d'immeubles d'habitation. Elle sera saturée d'emblée par les véhicules des policiers.

Au regard des forces disponibles, l'idée de manœuvre est donc de sécuriser très solidement un périmètre réduit puis, une fois l'action principale terminée et l'espace libéré, de renforcer rapidement le dispositif avant que la population ne se rassemble.

La situation va se dégrader par la conjonction de 3 phénomènes : les délais pris par la MINUK, le regroupement très rapide de la foule mais surtout l'emploi de grenades à fragmentation par les émeutiers.

L'enchevêtrement des véhicules ralentit considérablement tout mouvement et les munitions à létalité réduite viennent rapidement à manquer, permettant à la foule de s'approcher au plus près pour lancer ses pierres et ses grenades.

La situation sera rétablie lorsque le BATFRA prendra la main sur les troupes de la MINUK pour coordonner la défense du site et organiser leur évacuation de la zone afin de pouvoir faire arriver les renforts.



<sup>1</sup> Mission des Nations Unies au Kosovo